



Comme il vous plaira

Être ou ne pas être un faussaire shakespearien.

Une chronique familiale enlevée d'Arthur Phillips.

Umberto Eco serait probablement ravi par ce roman. Comme en compagnie de l'auteur de *La Guerre du faux*, c'est avec délectation que nous voici pris dans la structure faite de mosaïques et de reflets, d'éléments emboîtés et de mise en abyme de *La Tragédie d'Arthur*. Peut-on, comme ce père indigne, passer sa vie à louvoyer entre arnaques, faux en tous genres, et pourtant léguer à ses jumeaux, l'un devenu romancier, l'autre actrice, un authentique in-quarto de 1597 d'une pièce de Shakespeare parfaitement inconnue ? Certes, il a élevé Arthur et Dana dans le culte du créateur d'*Hamlet*, au point qu'ils soient devenus un peu déjantés autant que d'indubitables spécialistes. Mais à force de sculpter les champs de maïs comme un extraterrestre, d'offrir un passeport soviétique ou une balle de base-ball signée, d'imprimer des billets de loterie, il s'abonne à l'incarcération, voit sa femme divorcer pour un mari plus sage... Sans tomber dans la délinquance, le fils quitte son job de publiciste pour une Heidi éphémère à Venise, pour une déambulation européenne, un mariage avec la Tchèque Jana, qu'il abandonne avec ses jumeaux. Arthur et Dana sauront-ils se démarquer de cette « idole de toujours (...) imposteur et perdant », grâce à un « déménagement du destin » ? Où la gémellité est cruciale, rêvant « d'une proximité indescriptible, parfaitement connectée », au point d'aimer la même femme, Pétra, non sans drame...

C'est dans le parloir de son pénitencier que le père confie au fils romancier, qui doit « écrire le livre de sa vie », le secret du précieux volume ancien volé, imaginant les droits colossaux qui l'enrichiraient. S'en suivent les tractations juridiques et éditoriales (y compris leurs fac-similés) qui mènent à la publication de cette

bombe de l'histoire littéraire par les soins du fiston : est-il, à l'issue de l'examen critique, des doutes et des expertises, convaincu, ou gagné par le virus du faussaire ?

Cette chronique familiale, ce roman postmoderne, dans lequel « tout a déjà été écrit il y a des siècles » est une réécriture décalée du monde de Shakespeare, pour lequel on imagine une fumeuse théorie à base de deux auteurs, un comte et un Juif. Comme le couple d'Arthur est un miroir déformé de celui de ses parents, le roman est formé de et par trois Arthur : le héros de la pièce retrouvée, le narrateur-personnage, et l'auteur. Le roman gigogne propose en l'ancienne « tragédie » un roi Arthur qui fait de Phillips son héritier et « dans un monologue, admet qu'il est un imposteur ». Ainsi, autant le maître de Stratford que celui du roman doivent en convenir : « oui, il est fort probable qu'il a dissimulé quelques cuillerées d'autobiographie onctueuse dans ses fictions épurées. »

Au moyen de divers points de vue, Arthur Phillips – né en 1969 – revisitait dans *L'Égyptologue*, l'histoire de l'archéologie ; avec *Angelica*, il dressait le puzzle d'une histoire de fantôme victorien. Aujourd'hui, la performance va jusqu'à nous livrer une « préface » de l'éditeur Random House, puis, in extenso en fin de volume, cette « *Tragédie d'Arthur* », bien shakespearienne quoique un peu brute, enrichie de notes, pastiche troublant et vigoureux, pour lequel à son tour le traducteur s'offre le luxe époustouflant des alexandrins. Cet Arthur Phillips, dans la tradition de *Feu pâle* de Nabokov, doué de prose séductrice, d'humour et de gravité, d'un don théâtral archaïsant, a-t-il recréé ou retrouvé un trésor shakespearien ? A-t-il bluffé son lecteur ? Sans nul doute, « Il n'existe pas de vocation plus haute pour un homme que de créer, et créer des mondes à partir des mots est la forme la plus élevée de création ».

Thierry Guinhut

LA TRAGÉDIE D'ARTHUR
D'ARTHUR PHILLIPS

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Bernard Hoëpffner, Cherche Midi, 516 pages 22 €

